Linguistique berbère

Amina Mettouchi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1275>

DOI : 10.4000/ashp.1275

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 47-50

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Amina Mettouchi, « Linguistique berbère », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 21 septembre 2012, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1275>

LINGUISTIQUE BERBÈRE

Directrice d'études : M^{me} Amina METTOUCHI

Programme de l'année 2010-2011 : I. *Modalité, mode et aspect en berbère*. — II. *La négation en berbère*.

Les deux conférences présentées cette année étaient liées dans la mesure où la question générale de la modalité, objet de la première conférence, a été précisée dans la seconde par l'analyse détaillée du système de la négation dans une grande variété de langues berbères.

I. *Modalité, mode et aspect en berbère*

Nous avons abordé cette conférence en commençant par la question de l'aspect, dans la mesure où cette catégorie est depuis le début du xx^e siècle celle qui est utilisée pour l'analyse des oppositions thématiques du système verbal en berbère. La problématique a été posée à travers l'étude de diverses références de linguistique générale concernant l'aspect, dont l'incontournable *L'Aspect verbal*, de David Cohen (1989). Les premières conférences ont consisté à problématiser la distinction entre aspect lexical et aspect grammatical, et à voir si cette distinction était pertinente pour l'analyse des langues étudiées. L'étude des textes a fait ressortir que les distinctions lexicales entre procès statifs et dynamiques, et au sein de ceux-ci entre activités, accomplissements et achèvements (selon la terminologie de Vendler [1957]) n'était pertinente que pour certaines formes du système verbal : l'inaccompli dans toutes les variétés étudiées, et l'accompli résultatif dans diverses variétés de touareg. En effet si l'inaccompli n'est que rarement associé à un verbe statif (bien que cette combinaison soit tout à fait possible), et si certains verbes, comme les verbes de connaissance, ont tendance à être employés à l'accompli résultatif plutôt qu'à l'accompli simple en touareg, les autres thèmes du système verbal ne rencontrent aucune restriction en termes de combinatoire. S'il faut donc caractériser l'accompli et l'aoriste sur le plan aspectuel, c'est comme « perfectifs », au sens où la situation y serait appréhendée de manière globale, sans que l'intérieur de l'intervalle ne soit pris en compte.

L'analyse de textes, extraits des ouvrages cités en bibliographie ci-dessous, nous a permis d'aller plus loin dans la caractérisation des valeurs portées par les formes des systèmes verbaux très variés des différentes langues berbères. Nous avons pu constater que loin de concerner le syntagme verbal seulement, les formes aspectuelles qui tiennent compte de la phase (inaccompli et accompli résultatif) ont des valeurs discursives et argumentatives régulièrement observées. Ainsi, en tamasheq du Mali, l'accompli résultatif ne se limite pas à l'expression du résultat du procès, où la quantification du complément dans des contextes transitifs : il exprime régulièrement la consécution, la conséquence ou le résultat de la proposition précédente, mettant donc en dépendance la proposition dans laquelle il se trouve par rapport à la précédente. De même l'inaccompli, qui peut avoir des valeurs itératives, conatives, progressives ou

habituelles au niveau du syntagme verbal, peut être employé non tant pour souligner ces dimensions, mais de manière interprétative, pour commenter ou expliquer la proposition précédente. La dimension argumentative des valeurs aspectuelles n'est donc pas à négliger.

L'utilisation des formes aspectuelles comme marqueurs de dépendance est très nette en chleuh, où l'accompli en récit se présente souvent suivi d'une série d'aoristes. L'analyse de ces constructions dans les textes a permis de montrer que l'accompli pose le cadre d'une série d'actions ou de situations, les verbes suivants étant interprétés comme appartenant à la même unité discursive. Il convient donc, dans l'étude des formes verbales, de ne pas s'arrêter au niveau du verbe ou du syntagme verbal, mais bien de prendre en compte l'empan discursif de l'interprétation de la forme aspecto-modale.

Les frontières entre catégories ou entre domaines d'interprétation sont en effet poreuses, comme le montre le parallélisme observé entre l'utilisation de l'accompli résultatif en tamasheq, et celui de l'accompli suivi de la particule déictique = *dd* en kabyle. Cette dernière, qui a des valeurs très diffuses également (Mettouchi 1998), allant de la deixis à la modalité en passant par l'aspect, permet en effet souvent d'exprimer, en kabyle, les effets de sens constatés ci-dessus pour l'accompli résultatif du tamasheq. De même, on observe en kabyle par exemple, une opposition, dans les contextes passés, entre inaccompli et aoriste préverbe en *ad*, qui est une opposition de type *realis/irrealis*. En chleuh (parler d'Imini), l'opposition entre *ad* + aoriste, *rad*+aoriste et *ddad* + aoriste n'est pas celle de futurs plus ou moins proches dans le temps, mais plutôt une opposition entre un potentiel ayant des valeurs assez étendues (subjunctives, optatives, conditionnelles, futures, etc.), et deux futurs dont les degrés de certitude au regard de la réalisation du procès sont différents. Les propositions théoriques de Bhat (1999), nous ont permis de donner un cadre à cette labilité catégorielle, en termes de prééminence plutôt que d'appartenance. La présence de thèmes négatifs dans le système des oppositions verbales de toutes les langues berbères accentue encore l'importance de la dimension modale. En effet, il ne s'agit pas dans la négation d'exprimer des phases de procès, puisque justement il y a absence de réalisation de ce procès. En revanche, l'articulation entre situation attendue et situation constatée, ou l'interprétation d'une situation comme non-conforme à son expression telle qu'elle est donnée par le syntagme verbal, sont pertinentes.

En conclusion de cette conférence, nous avons souligné l'extrême variation observée entre les langues berbères : attribuer à une forme verbale « pan-berbère » une valeur unique n'a pas de sens en synchronie, tant les systèmes aspecto-modaux sont différents. C'est uniquement par opposition, en complémentarité avec les autres formes du système dans lequel elle se trouve, que chaque forme acquiert sa fonction.

II. La négation en berbère

À partir du moment où la modalité en tant que domaine sémantique avait été abordée, l'étude de la négation allait de soi, puisque les systèmes verbaux de toutes les langues berbères présentent à un degré plus ou moins élevé une asymétrie des formes au regard de la négation. Pour rendre compte de cette asymétrie, nous avons utilisé la

typologie de Miestamo (2005), qui distingue l'asymétrie « constructionnelle » (existence de thèmes négatifs spécifiques) de l'asymétrie « paradigmatique » (réduction du nombre et de la nature des formes aspecto-modales en énoncé négatif).

Le premier type est représenté par l'existence de formes aspecto-modales spécifiquement (ou quasi-exclusivement) employées en contexte négatif : l'accompli négatif, et l'inaccompli négatif.

Le second est représenté par l'incompatibilité de certaines formes aspecto-modales avec les énoncés négatifs. C'est le cas de l'aoriste en kabyle et ailleurs, qui n'apparaît jamais après négation (hormis dans son emploi optatif, après le négateur spécifique *a wər*). Dans ces contextes, c'est la forme d'inaccompli qui est utilisée. Ainsi, le « correspondant » négatif d'un énoncé en « *ad* + aoriste », est un énoncé en « *ur* + inaccompli ». Cette situation, fréquente dans les variétés berbères, se réalise de manière unique dans chaque système aspecto-modal.

Par exemple, en touareg du Mali (Heath 2005), la prohibition s'exprime soit à l'aide d'une forme impérative proche de l'inaccompli négatif, appelée « prohibitive stem » par Heath, et précédée de la négation *wər*, soit à l'aide de *wər* + accompli négatif, tandis que l'injonction s'exprime à travers l'impératif aoriste ou inaccompli. Le hortatif négatif s'exprime à travers la forme *wər* + prohibitif suffixé par un morphème hortatif (-*et*/-*het*). L'accompli négatif est le correspondant oppositif de l'accompli, et de l'accompli résultatif. Et l'inaccompli négatif est le correspondant oppositif de l'inaccompli. L'aoriste préverbe en *ad* a pour correspondant oppositif *u-mar* + aoriste.

En chleuh (Galand 1994), la forme *ad ur* + aoriste est le correspondant oppositif de l'optatif (*ad* + aoriste), du potentiel (*ad* + aoriste) et de l'impératif aoriste. La forme *ur rad* + aoriste est le correspondant oppositif du futur *rad* + aoriste. L'inaccompli, précédé ou non de particules, a pour correspondant négatif la forme *ur (a)* + inaccompli, et le correspondant oppositif de l'accompli est *ur* + accompli négatif (sachant que cette forme est en net déclin en chleuh, *ur* étant alors suivi de l'accompli).

L'étude de plusieurs langues berbères à travers les textes et les grammaires de référence nous a permis de constituer des tableaux comparatifs des formes utilisées pour marquer le hortatif négatif et le prohibitif en regard de l'injonctif, et de constater la variété des structures employées.

Dans la mesure où les énoncés négatifs comportent parfois des morphèmes de négation différents à l'intérieur d'une même langue, nous nous sommes interrogés sur la distribution de ces morphèmes. L'étude des textes de Ghadamès a montré que la répartition était liée au statut de dépendance de la proposition négative : le morphème négatif *ak* est utilisé pour les énoncés indépendants et principaux, tandis que le morphème négatif *wel* s'emploie dans les énoncés dépendants (subordonnés ou non). En chaoui, la distribution est d'ordre modal : la négation verbale indicative est *ud*, mais pour le prohibitif, le morphème négatif est *la*, et les serments négatifs sont introduits (comme dans plusieurs autres variétés berbères), par *ma*.

Les textes nous ont également amenés à comparer l'emploi des seconds éléments de négation dans les langues qui en possèdent, afin de déterminer leur fonction, puisque ce second élément n'est en aucun cas automatique (il ne s'agit pas de négations discontinues, mais bien d'un marquage supplémentaire concernant le statut modal ou référentiel du jugement négatif).

Enfin, nous avons travaillé, dans une moindre mesure, sur les marqueurs de négation des énoncés non-verbaux, qui connaissent une grande variété en berbère, que ce soit pour la négation d'existence (*ulaf* en kabyle, *aba* en touareg de l'Ahaggar, *ba* en touareg de l'Aïr, *lah* en chleuh, etc.), ou pour la négation équative ou attributive (*mačči* en kabyle, *awas* à Ghadamès, *lifid* en chaoui, etc.).

Cette conférence a donné lieu entre autres à la rédaction par le directeur d'études de la notice « Négation » de l'*Encyclopédie berbère*.

Ouvrages cités

- Bhat (D. N. Shankara), *The Prominence of Tense, Aspect and Mood*, Amsterdam - Philadelphie, John Benjamins, 1999.
- Cohen (David), *L'Aspect verbal*, Paris, Presses universitaires de France, 1989.
- Galand (Lionel). « La négation en berbère », *Matériaux arabes et sudarabiques*, 6 (1994), p. 169-181. Réédité dans : Galand (Lionel), *Études de linguistique berbère*, Louvain - Paris, Peeters, 2002, p. 117-147.
- Heath (Jeffrey), *A Grammar of Tamashek (Tuareg of Mali)*. Berlin - New York, Walter de Gruyter, 2005.
- Mettouchi (Amina). « La Particule D en berbère (kabyle) : transcatégorialité des marqueurs énonciatifs », dans Bernard Caron (éd.), *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Paris 20-25 juillet 1997, Oxford, 1998 (Pergamon. Paper n° 0270).
- Mettouchi (Amina), « La Négation », *Encyclopédie berbère*, fasc. XXXIV, p. 5392-5399 (à paraître).
- Miestamo (Matti), *Standard Negation: The negation of declarative verbal main clauses in a typological perspective*, Berlin - New York, Mouton de Gruyter, 2005.
- Vendler (Zeno). « Verbs and Times », *The Philosophical Review*, 66, n° 2 (1957), p. 143-160.